



Cancer et Psychologie.
Association pour l'Accompagnement Psychologique
des Personnes Atteintes d'un Cancer,
de leurs Proches et des Soignants

avenue de Tervuren, 215 / 14
1150 BRUXELLES

tel : 02 735 16 97
fax : 02 732 84 09

UNE AUTRE RÉFLEXION SUR LE DEUIL

APPRENDRE LA VIE...APPRENDRE LA MORT?

par Guy BOURGEAULT.
Professeur à l'Université de Montréal

Tiré à part du "JOURNAL de CANCER ET PSYCHOLOGIE" - 42
n° 42. 1er trimestre 2002

avec le soutien de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles Capitale

ÉDITORIAL

Couper un être, adulte ou enfant, de la connaissance d'une maladie, de la souffrance et de la mort, surtout si ce sont les siennes, est une violence des plus grandes que l'on puisse lui faire parce qu'en le coupant de la mort, en la déniait, en déniait sa peine, en déniait ses peurs et ses colères, en déniait ses questions, c'est sa vie qu'on dénie, c'est de sa vie, qui lui appartient de droit en totalité, qu'on le spolie, c'est à sa vie qu'on l'empêche de donner de l'ampleur et de la profondeur, dans la liberté.

Un climat de parole libre, instaurant ou rétablissant une confiance dans l'autre, entraîne, assez souvent, cette fulgurance de lucidité, chez des enfants notamment qui, confrontés à la maladie, la mort, la souffrance, dans leur propre corps ou dans le corps d'un parent ou d'un ami, se montrent étonnamment mûrs et "compétents" dans leurs expressions. Que dire alors, s'il est besoin, de la liberté et des possibilités d'un adulte.

Chacun est assez bien placé pour savoir que, quand on barre la prise de conscience de la maladie et de la mort ou l'élaboration d'un deuil chez l'autre, c'est à soi-même qu'on défend d'y toucher.

L'expérience clinique montre à suffisance les difficultés, parfois très lourdes consécutives à ces occultations de la réalité sensible humaine.

On ne saurait trop encourager à prendre le risque émotionnel de se retrouver devant des peines parfois très démonstratives et de leur accorder tout le crédit qu'elles méritent.

De nombreux moyens sont à notre disposition qui permettent aux enfants d'exprimer leurs difficultés, leurs doutes et leurs questions, leurs croyances en les mettant en images, en modelages, en jeux, avant de pouvoir les mettre en mots, leurs mots. Mots banaux, originaux, personnels auxquels ont droit également tous les adultes.

Pour arriver à mettre en oeuvre différentes faces de la vie en nous, nous devons vivre les différentes faces de la mort. Suivons Guy BOURGEAULT dans une réflexion qui guide nos pas.

Benoît de COSTER
Psychothérapeute

APPRENDRE LA VIE...

APPRENDRE LA MORT?

Guy BOURGEAULT

Professeur au Département d'Études en Éducation
et aux Programmes de Bioéthique à l'Université de Montréal

article paru dans la revue FRONTIÈRES en automne 2000

L'invitation qui m'a été faite, il y a quelques mois, de proposer dans le présent dossier de la revue FRONTIÈRES quelques réflexions sur la vie et la mort. ... en lien avec l'enseignement et avec l'apprentissage, a suscité des questions que j'ai dû porter malgré moi! M'étant laissé guider par elles sur quelques pistes jusqu'alors inexplorées, je livre ici, - en vrac - le fruit de ces explorations : quelques jalons d'une réflexion inachevée, dont je sais qu'elle se poursuivra au cours des mois et peut-être des années à venir, toujours inachevée, portée par une interrogation sur la mort, qui sera finalement interrompue par elle sans que ma quête de vivant soit achevée.

La mort est souvent représentée comme le contraire de la vie, son opposé; la vie, en effet, lui fait opposition aussi longtemps qu'elle le peut. Comme l'envers de la vie. Mais j'en suis venu à penser que la mort prend aussi place en son endroit, au cours même de la vie. La mort comme envers de la vie, oui, en ce sens qu'elle est, comme on dit de la lune, sa face cachée. Mais non pas son contraire. Il n'est pour nous de vie qu'habitée par la mort. Oh! je veux bien, comme Sartre, refuser qu'elle ait prise sur ma vie, : refuser qu'elle emprisonne ma vie, qu'elle empêche l'exercice de ma liberté choisissant ma vie et l'orientant, lui donnant sens. Mais ce refus entêté sera lutte constante. Car la mort, quoique je veuille, a prise sur ma vie. Elle dit depuis le départ, et elle dira tout au long de la course, jusqu'à la fin, son inachèvement.

La conscience de la mort, sinon sa connaissance à proprement parler, s'impose à nous dans l'expérience constamment réitérée tout au long de la vie, et sous tant de formes, de l'inachèvement constitutif de ce que nous sommes.

OSER DIRE LA MORT.

On dit souvent que les enfants ignorent la mort. Et parfois qu'il faut leur éviter la confrontation avec la mort. Et encore que, de toutes façons, ils n'en peuvent rien comprendre. Pourtant de jeunes enfants gravement malades de l'Hôpital Sainte-Justine, par exemple, savent faire un exposé étonnamment clair - presque clinique parfois - de leur maladie, de ses causes de son traitement, etc..., sans omettre d'évoquer l'horizon de la mort qui est là, présent. Et ils le font avec le calme tout aussi étonnant d'une lucidité qui nous bouleverse, nous, adultes. Se pourrait-il que nos secrets et nos silences d'adultes aient pour fonction de nous protéger nous-mêmes plus qu'eux?

Me revient en mémoire l'image de Sophie, atteinte dans la jeune trentaine d'un cancer du sein qui devait vite faire ses ravages. Interrogée par sa fille de six ans à peine, sur ce qui l'attendait, elle lui avait d'abord donné des réponses rassurantes, mais qui ne l'avaient pas rassurée du tout. : " Je pense que tu ne me dis pas tout " - " Oui, c'est vrai, maman